

Colloque en éducation sur la biodiversité 2004

Résumé par David Galbraith

Introduction

Les trois jours du "Colloque en éducation sur la biodiversité" étaient importants pour l'ensemble des jardins botaniques et arboretums du Canada. Cet événement était la plus grande rencontre de représentants des jardins botaniques et arboretums à travers le Canada depuis 30 ans.

Le thème de cette rencontre est universelle pour les jardins botaniques et arboretums. Certains ont des collections plus grandes ou plus petites, certains ont des emphases différentes concernant la recherche, ou ont une plus grande ou plus petite capacité institutionnelle. Tous, pourtant, sont résolus dans leur mission éducative. Socialement, la majorité d'entre nous partage aussi certains aspects de la mission de conservation des plantes au Canada. Cet intérêt commun nous unit tous ensemble. Nous voulons atteindre la présente génération et les générations futures avec le message, la passion et l'urgence que nous ressentons tous à propos du monde des plantes.

Cette rencontre eu lieu au bon moment puisque le projet *Investing in Nature : Un partenariat canadien pour les plantes* en est à la moitié de son terme de quatre ans. L'avis des participants a fourni un guide très utile pour supporter plus efficacement les jardins botaniques et arboretums canadiens ainsi que les professionnels qui sont si passionnés du travail en conservation et éducation qu'ils effectuent.

Les messages retenus

A. L'éducation en conservation et développement durable n'est pas une raison secondaire de l'existence des jardins botaniques. C'est l'une des plus importante.

- Nous avons vu comment les grandes institutions, aussi bien que les petites, se débrouillent en invitant les visiteurs pour leur fournir une programmation éducative et surtout une programmation dans le but de changer les attitudes et générer des actions pour supporter les objectifs de conservation.
- Partout dans le monde, les jardins botaniques et arboretums sont à l'élaboration d'objectifs pour la conservation dans notre domaine, faisant partie de la "Stratégie mondiale pour la conservation des plantes". Les opportunités et les activités en éducation, qu'elles soient formelles ou informelles, planifiées ou spontanées, sont des composantes importantes de ces objectifs et de ce casse-tête qu'est la conservation.

B. Nous devons être réalistes quant aux coûts et aux avantages d'un réseau et, en tant que communauté d'institutions, nous devons chercher à développer des projets communs et des sources communes de financements plus grands.

- Cette rencontre a eu lieu parce que l'obstacle clé, de trouver du financement pour les déplacements, fût éliminé. Notre domaine manque d'argent. Nous nous démenons tous pour trouver du financement provenant d'une variété de sources, publiques ou privées, pour pouvoir faire notre travail. Chaque participant a investi beaucoup de temps et d'énergie pour cette rencontre : ensemble nous avons constitué une ressource importante, près de 200 personnes par

jour. Les résultats de cette rencontre seront très importants pour préparer le terrain pour notre communauté dans un futur immédiat.

C. Nous devrions utiliser et consolider les outils de réseaux reliant nos institutions à travers le Canada afin de renforcer et soutenir le travail de tous et chacun et d'éviter de le faire en double inutilement.

- Cette rencontre aborda tous les aspects concernant ce qu'est et ce que fait un jardin botanique. Nous rejoignons le public à propos de la diversité du monde des plantes, de l'importance de conserver et d'utiliser cette diversité de manière durable et du besoin urgent de conserver cette diversité pour sa valeur intrinsèque aussi bien que pour sa valeur utilitaire pour la société.
- Partager ce que nous faisons en ce moment est extrêmement important. Séparé par la vaste étendue géographique du Canada et par les différences dans le langage et la culture, il a été difficile de communiquer nos efforts, nos ressources, nos idées et notre enthousiasme. Nous devons continuer de travailler aux communications et aux systèmes de réseaux. Cela ne peut pas se faire tout seul.
- Il y a déjà eu des tentatives pour bâtir des réseaux de jardins botaniques par le passé. Dans les années 70, une proposition s'est rendue au gouvernement fédéral pour un soutien dans l'établissement d'un système national des jardins botaniques du Canada. La proposition ne fut pas adoptée. Dans les années 80, le Programme canadien pour la conservation des plantes (CPCP) fut instauré comme un effort volontaire, mais il a été fermé en 1990 dû à un manque de fond. Le Réseau canadien pour la conservation de la flore fut établi en 1995, il a atteint le statut d'organisme de bienfaisance en 1998 et continue d'accomplir ses objectifs de réseautage. Nous avons maintenant une adhésion renforcée pour *Botanic Gardens Conservation International* au Canada et présentement, un large nombre d'individus et d'institutions interagissent à travers le Réseau des éducateurs botaniques canadiens.

D. Nous devons être meilleurs à exprimer ce que nous faisons et pourquoi, les deux pour le public et les intervenants, mais aussi pour notre propre personnel, nos comités et ceux qui nous apportent un soutien direct.

- Chacune de nos institutions doit fonctionner dans le vrai monde et la meilleure façon de fonctionner dans la société canadienne, c'est d'avoir suffisamment d'argent pour faire le travail que nous voulons tous faire ou de stimuler des bénévoles et le public général pour qu'ils s'impliquent ou d'avoir une formule combinant ces deux *modus operandi*.
- Nos programmes et nos institutions comme un tout pourraient bénéficier de l'adoption de ce qu'on appelle le "rapport à trois volets". En plus du volet unique en santé fiscale qui est si enraciné dans nos institutions et notre société, de plus en plus d'organisations engagées dans le bien du public ajoutent deux nouveaux volets à leur rapport annuel. Premièrement, elles incluent un audit sur les avantages sociaux qu'elles fournissent chaque année, ce qui devrait inclure la portée éducative et l'effectivité. Le second est un audit sur la performance environnementale et les contributions. C'est trois aspects forment la base du "rapport à trois volets" et pourraient être considérés comme un moyen d'exprimer comment les jardins botaniques et arboretums performant dans les rapports annuels.

E. Nous devons continuer à évaluer et rapporter l'efficacité de nos programmes éducatifs pour rencontrer nos objectifs de conservation.

- Nos moyens de communication prennent plusieurs formes, de ce que fait le marketing d'une institution pour attirer les visiteurs à la programmation éducative formelle et informelle des choix institutionnels à propos des techniques de jardinage appropriées, les collections, les domaines prioritaires pour la recherche et même au niveau de l'interaction avec des étudiants d'études supérieures. Tous ces éléments sont une partie du message général.
- Transmettre l'information seule n'est pas suffisant. Enseigner, que ce soit de façon formelle ou informelle, est plus efficace lorsqu'il y a de la pratique et c'est encore plus significatif s'il en résulte une transformation et une action. À la fin de la journée, nous devons évaluer notre efficacité non pas en se demandant combien nos visiteurs et amis en savent plus maintenant qu'ils ont passé à travers nos programmes, mais plutôt combien plus petites sont leurs empreintes écologiques individuelles et collectives.
- Se déplacer à travers ces étapes, du marketing au contact direct avec des programmes éducatifs et de l'interprétation à partir de la pratique professionnelle et des actions de conservation PAR nos institutions, est comme une pyramide trophique. Nous perdons au moins 90% du nombre brut à chaque étape. Pour chaque 1000 personnes qui reçoivent un message du marketing, beaucoup moins de 10% agiront sur ce message. Pour chaque 100 personnes qui visitent une institution, une petite proportion participera à un programme éducatif. Si nous pouvons vraiment rejoindre 10% avec un message qui peut changer une vie, les amenant un peu plus loin sur le chemin du continuum de la conservation, nous nous portons très bien. Cela prend du temps. Nous devons faire preuve de patience et de persévérance.

Conclusions :

Nous avons beaucoup à partager et à apprendre; les différences parmi nos institutions sont ultimement importantes. Tout au long du colloque, les participants se sont constamment remémorés quelques priorités très importantes pour bâtir des programmes éducatifs plus robustes pour soutenir la conservation, la biodiversité et la pérennité des plantes :

- En effet, la communauté sur la conservation de la nature au Canada a une étendue très faible. Si nous voulons *encourager une nouvelle ère de conservation* au Canada, nous devons être capable de rejoindre les jeunes avec un contact interactif, durable et personnel avec la nature, et avec des mentors.
- "Attention au simulacre". Nos institutions sont-elles comme l'Arche de Noé ? Ou sommes-nous des ambassadeurs de la nature ? Le modèle de l'Arche de Noé est protecteur, évocateur d'une réponse à une urgence en s'accroupissant et protégeant nos trésors de la tempête. Nous en avons peut-être besoin, mais nous ne pouvons sauvegarder nos territoires naturels vitaux en les mettant dans une boîte. Être un ambassadeur signifie *marcher hors des sentiers battus, annonçant le message et représentant notre passion* pour ce grand pays étranger, Le Public.
- La biodiversité, la conservation et le développement durable sont les *principaux thèmes qui fournissent nos institutions avec la structure et l'impact social* pour nos programmes éducatif.

- Nos institutions ont de la pertinence précisément parce que ***notre principale force est la présentation du monde des plantes*** à un public qui peut être ou non immédiatement au courant de nos objectifs en biodiversité et conservation.
- Nous devons sans cesse nous demander ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons et ***chercher de nouvelles idées et de nouveaux partenaires qui peuvent nous aider à réussir***. Des domaines similaires comme le monde des zoos et aquariums, les collections d'histoire naturelle, les centres de la nature et les musées sont tous nos collègues. Nous avons des établissements complémentaires, des buts communs et nous avons beaucoup à partager et à apprendre de chacun.
- Transmettre l'information seule n'est pas suffisant. Pour que nos programmes éducatifs soient efficaces, nous devons ***inspirer les participants à s'engager activement en conservation***.